



(Télémaque dans l'Isle de Calypso, acte II, scène II.)

## Tableau de la danse au Théâtre pendant la Révolution\*

(SUITE).

Le 1<sup>er</sup> janvier 1790, le Théâtre de la Nation (1) fit représenter avec grand succès une comédie nouvelle avec ballet : *Le Réveil d'Épiménide à Paris* (2), la première qui fasse allusion à la Révolution ; elle fut suivie de beaucoup d'autres (3). A l'Opéra, le 20 janvier, le divertissement qui terminait *Les Pommiers et le Moulin* (4) plut beaucoup au public, car il

\* Voir le numéro du 1<sup>er</sup> Mars.

(1) Ancien Théâtre-Français avant 1789. Il occupait la salle construite sur l'emplacement de l'hôtel de Condé, au faubourg Saint-Germain. Le maître et compositeur des ballets était Deshayes, maître de l'École de danse à l'Académie royale de musique et des pages du prince de Condé. Premiers danseurs : Nores, Doucet, mademoiselle Collomb. Danseuses seules et en double : mesdemoiselles Bourgeois, Aimée.

(2) *Le Réveil d'Épiménide à Paris*. Comédie en un acte par M. de Flins.

(3) *Journal de Paris*, 24 février 1790.

(4) *Les Pommiers et le Moulin*. Comédie lyrique en un acte. Musique de Le Moine. Paroles de Forgeot.

était parfaitement d'accord avec le sujet de la pièce qui était essentiellement villageois. Auguste Vestris et madame Pérignon y furent très applaudis tour à tour. Vestris étonnait toujours par sa légèreté et son inconcevable facilité. Le pas de Nivelon (1) et de mademoiselle Miller (2) fut aussi très distingué. Il était supérieurement composé et exécuté (3). Mademoiselle Miller, âgée alors de 20 ans, allait devenir très vite la plus remarquable danseuse de l'Opéra. Son éloge par Noverre, que tous les historiens de la danse ont répété après lui, résume parfaitement l'admiration qu'elle souleva d'un bout à l'autre de sa carrière chorégraphique : « En voulant, Madame, vous faire l'éloge de Madame Gardel, la plume s'échappe de ma main, les expressions me manquent, et il me faudroit de nouveaux mots et de nouvelles phrases pour vous faire la peinture fidèle de ses rares talens ; sa danse est éblouissante ; de ses pieds jaillissent, pour ainsi dire, des diamans ; son exécution est d'un fini précieux, les temps les plus difficiles, les enchaînemens de pas les plus compliqués, sont exécutés par cette rivale de Terpsichore avec autant d'aisance que de perfection ; elle a un tact fin et une oreille impeccable, ce qui prête à sa danse une grande précision et un nouveau charme. Cette danseuse étonnante a de l'aplomb, de la fermeté. Lorsque je l'admire, elle me réconcilie avec la pirouette, parce qu'elle la file avec douceur, qu'elle la termine par une belle pause, et qu'elle n'avertit pas le public, par un effort désagréable, qu'elle va la faire. Son corps est toujours bien placé ; il est tranquille et ne participe point aux mouvemens rapides et éblouissans de ses jambes ; ses bras sont très agréables ; enfin, cette excellente danseuse fait le charme et les délices du public ; elle est à la danse ce que la Vénus de Médicis est à la sculpture. Il faut la fréquenter pour être enchanté de son honnêteté, de sa décence, de son esprit et de sa politesse ». Cette merveilleuse danseuse dont le nom est maintenant moins populaire que celui de beaucoup d'autres

(1) Nivelon, né en 1760 à Paris, élève de Gardel, « fait à peindre et d'une figure intéressante », était un danseur agréable qui réussissait dans tous les genres, et la facilité qu'il avait de remplacer tout le monde à l'Opéra, l'empêcha de se perfectionner dans un seul.

(2) Marie-Élisabeth-Anne Houbert, née à Auxonne le 8 avril 1770. Elle prit plus tard le nom de son beau-père : le musicien Miller. Elle fut reçue à l'Opéra en 1786. Elle épousa Pierre Gardel le 24 décembre 1795.

(3) *Journal de Paris*, 21 janvier 1790.

qui l'égalaient peut-être mais ne la dépassaient pas, enchantèrent les amateurs de danse depuis le commencement jusqu'à la fin de ses évolutions aériennes et c'est au bout de trente ans d'exercice « qu'elle quitta les planches que, pendant trente ans, ses pas n'avaient fait qu'effleurer » (1).

En février on reprenait à l'Opéra un ancien ballet de Gardel l'aîné : *Mirsa* (2). Des officiers français et américains s'y donnaient les plus grandes marques d'union ; dans le divertissement final le canon tonnait, les tambours et les instruments militaires retentissaient de toutes parts. Le 23 du même mois, au Théâtre de la Nation, une pièce champêtre : *Les trois Noces* (3), finissait par l'arrivée de Louis XVI « adoré » à l'Assemblée Nationale, et dans le divertissement qui terminait le tout, l'auteur avait figuré le serment civique (4). A l'Opéra, la première nouveauté de l'année 1790 fut le fameux ballet : *Télémaque dans l'Isle de Calypso* (5) qui resta au répertoire pendant trente-six ans. C'était la première composition de Pierre Gardel depuis qu'il avait succédé à son frère ; elle eut un succès considérable. La majeure partie en était consacrée à la danse proprement dite. Madame Pérignon et mademoiselle Rose en nymphes, et mademoiselle Miller dans le rôle d'Eucharis, se surpassèrent mutuellement. Cette dernière brilla principalement dans deux scènes de danse : dans l'une, elle disputait le prix d'une course avec mademoiselle Rose à laquelle il était « bien difficile de le disputer » ; dans l'autre, elle apprenait à danser à l'Amour « qui pouvait bien prendre d'elle sa leçon ». Le rôle de l'Amour fut joué avec « beaucoup de finesse » par mademoiselle Chameroy (6), élève de l'école de danse. Mademoiselle Saulnier (7) avait

(1) C.-N. Amanton. *Notice sur madame Gardel. Galerie Auxonnaise*, 1836.

(2) *Mirsa*. Ballet en actions en 3 actes, de Maximilien Gardel. Représenté avec succès pour la première fois à l'Opéra le 18 novembre 1779.

(3) *Les trois Noces*. Pièce champêtre en un acte. Représentée pour la première fois au théâtre de la Nation le 23 février 1790.

(4) *Journal de Paris*, 24 février 1790.

(5) *Télémaque dans l'isle de Calypso*. Ballet héroïque en 3 actes, de Pierre Gardel. Musique de Miller. Représenté pour la première fois à l'Opéra le 23 février 1790.

(6) Mademoiselle Chameroy, née en 1779, élève de Pierre Gardel. Elle devait devenir « une danseuse charmante » et plus tard « elle lutta avec avantage contre Vestris, son danseur favori ; même force, même adresse, même brillant ». Noverre. *Lettres sur les arts imitateurs*, 1807.

(7) Mademoiselle Saulnier était grande et bien faite, elle avait de grandes dispositions pour la pantomime.

toutes les qualités extérieures de la déesse Calypso et y joignait une interprétation admirable de sa colère et de son désespoir. Pierre Gardel et Huard (1) remplissaient les rôles de Télémaque et de Mentor (2). Pendant toute la durée du ballet, dont les scènes, ingénieusement conçues, prouvaient que Gardel savait varier son action, les yeux furent enchantés, soit par la beauté des décorations, soit par une « foule innombrable de Nymphes » qui ne quittaient presque point le plateau. Enfin le dénouement où Télémaque, précipité dans la mer par Mentor, tendait les bras vers Eucharis enlevée du vaisseau en flammes par l'Amour, fut jugé très heureux, imposant et de beaucoup d'intérêt (3). Les représentations à l'Opéra se succédèrent brillamment. Le 20 mars on donna *Télémaque*, *Œdipe* et *Mirsa* pour la sixième capitation (4) des acteurs. La recette s'éleva à 10.960 livres. Quant aux trois ouvrages lyriques avec parties de ballet qui furent représentés pour la première fois après le ballet de Gardel, ils essuyèrent des échecs complets (5), attribués par les journaux du temps aux circonstances ; mais les circonstances n'empêchèrent ni *Télémaque*, ni quelques mois après *Psiché* de réussir pleinement.

Depuis le 8 avril 1790, l'Opéra n'était plus à la charge du roi, mais à celle de la ville qui le faisait administrer par un comité de régie composé de Chaumette, Hébert, Henriot, Danton et Jean-Jacques Le Roux.

A la fin de l'année, un calme apparent régnait à Paris, cependant que la noblesse émigrerait, pressentant l'orage, et ce fut devant une salle comble et très brillante que l'Opéra fit représenter pour la première fois *Psiché* (6), l'un des plus grands succès chorégraphiques de tous les temps. Dans le livret de ce ballet, Pierre Gardel sut éviter habilement d'être comparé

(1) Huard était doué d'une agilité, d'une force et d'un aplomb surprenants.

(2) Ce ballet n'était donc point « un ballet sans hommes » comme l'écrit Castil-Blaze dans *La Danse et les Ballets*. Il y avait aussi les guerriers de la suite de Télémaque et les matelots de l'équipage.

(3) *Journal de Paris*, 26 février 1790.

(4) Pour le bénéfice des acteurs. Il y avait six de ces représentations par an.

(5) *Antigone*. Opéra lyrique en 3 actes. Musique de Zingarelli. Paroles de Marmontel. Représenté à l'Opéra pour la première fois le 30 avril 1790. *Louis IX en Égypte*, opéra en 3 actes. Musique de Le Moyne. Paroles de Guillard et Andrieux. Représenté pour la première fois à l'Opéra le 15 juin 1790. *Le Portrait ou la Divinité du Sauvage*, comédie lyrique en 2 actes. Musique de Champein. Paroles de Saulnier. Représentée pour la première fois à l'Opéra le 22 octobre 1790.

(6) *Psiché*. Ballet pantomime en 3 actes, de Pierre Gardel. Musique de Miller. Représenté pour la première fois à l'Opéra le 14 décembre 1790.

faite par deux personnages qu'on ne devait plus revoir ; mais il reconnaît que « l'auteur a couvert ces graves défauts par tout ce que les accessoires du sujet lui pouvaient fournir de séduisant, par l'opposition des effets, par la variété des groupes, le dessin ingénieux des ballets et par le charme des décorations et des machines, c'est par le moins, si l'on veut, qu'il a



réussi, mais ce moins, souvent, devient le plus pour les grands enfants qui fréquentent l'Opéra... Rien de plus parfait que l'exécution de cette pantomime... tous les premiers sujets de la danse y paraissent avec avantage » (1). Les représentations de ce ballet continuèrent jusqu'à l'été de 1792. *Œdipe à Thèbes* (2), qui termina l'année, resta très peu sur l'affiche malgré son ballet et sa belle interprétation.

(1) *Journal des Théâtres*, 16 décembre 1791.

(2) *Œdipe à Thèbes*. Tragédie lyrique en 3 actes. Musique de Le Froide de Mereaux. Paroles du comte Duprat de la Touloubre. Représentée pour la première fois le 30 décembre 1791.

(A suivre.)

VALENTINE J. HUGO.